

LANGUE ET LITTÉRATURES BERBÈRES

(XII et XIII)

Des difficultés d'ordre personnel m'ont empêché de publier cette chronique dans le tome XV (1976) de l'*Annuaire*. La série commencée avec le tome IV (1965) et faisant remonter l'information à 1954 a donc été interrompue. Mais on trouvera ici la matière de deux numéros, c'est-à-dire les renseignements recueillis depuis juillet 1976 sur les études de langue et de littérature berbères. Les travaux restent très dispersés et je ne les connais pas tous. Des lacunes sont à craindre, notamment en ce qui concerne la production d'outre-Atlantique. Si même je pouvais tout dépouiller, le retard de plus en plus courant des périodiques et des Actes des congrès ne permettrait pas d'enfermer le compte rendu dans un cadre chronologique trop strict. Je me suis donc permis, comme par le passé, de citer des titres vieux parfois de plusieurs années. Je remercie les personnes qui m'ont adressé leurs travaux ou des indications dont j'ai fait mon profit.

SOMMAIRE

BERBÉRISANTS, CENTRES D'ÉTUDES, CONGRÈS	1266-1272
BILANS ET BIBLIOGRAPHIES	1273-1288
APPARENTEMENTS ET HISTOIRE DU BERBERE	1289-1387
CHAMITO-SEMITIQUE	1289-1295
LIBYQUE ET ÉPIGRAPHIE LIBYCO-BERBERE	1296-1317
ONOMASTIQUE 1. <i>Antiquité</i>	1318-1368
2. <i>Période islamique</i>	1369-1383
ILES CANARIES	1384-1387
PARLERS BERBERES	1388-1456
GÉNÉRALITÉS	1388-1399
MAROC	1400-1415
NORD DE L'ALGÉRIE	1416-1425
TUNISIE, LIBYE, EGYPTE	1426-1429
SAHARA ET SAHEL	1430-1456

LITTÉRATURES BERBERES	1457-1512
GÉNÉRALITÉS	1457-1467
MAROC	1468-1474
KABYLIE	1475-1502
SAHARA ET SAHEL	1503-1512

BERBÉRISANTS, CENTRES D'ÉTUDES, CONGRÈS.

Plusieurs disparitions ont atteint le monde des berbérissants. En février 1976 mourait le colonel F. Reyniers, né en 1902, dont le nom était familier à tous les curieux d'épigraphie libyque. Il avait fait connaître certains textes et, s'il se montrait assez imprudent dans l'interprétation, il manifestait un enthousiasme auquel je rends hommage. — Le 15 juillet 1976, nous perdions J.G. Février, né en 1895, à qui sa spécialisation en punique avait permis de fréquentes et fructueuses incursions dans le domaine libyque. Le bilan qu'il avait dressé en 1956 (n° 88) reste des plus utiles. On se reportera à la notice de (266) M. Sznycer, « James Germain Février (1895-1976) », *JAS*, 265 (1977), 9-13. — G.S. Colin, né en 1893, mort le 24 janvier 1977, était également pour nos études un marginal, mais sa profonde connaissance du Maroc et son expérience des dialectes arabes le qualifiaient pour éclairer plus d'un problème berbère, notamment en matière de lexique; v. (1267) Ph. Marçais, « G. Colin », *Arabica*, 24, 227-232. — Le P. Henri Genevois, collaborateur actif du *Fichier périodique*, est mort le 20 janvier 1978. Ami du pays kabyle dont il connaissait aussi bien les coutumes que la langue, ce chercheur à la forte personnalité était cité régulièrement dans cette chronique. Le bulletin *LOAB* doit lui consacrer prochainement un article que prépare le P.J. Lanfry. — Peut-être enfin n'est-il pas trop tard pour signaler un hommage rendu à André Basset par (1268) J. Zeiller, *Bull. archéol. du Comité*, 1955-1956, (1958), 172-173 (v. ici les n° 3 à 9).

Un nouvel enseignement de langue berbère est à mentionner: M. R. Otten a organisé à l'Université d'Utrecht des cours de rifain, prévus sur un cycle de deux ans. Par contre les conférences d'« ethnologie du fait littéraire » données par P. Galand-Pernet en 1976-1977 à l'École des hautes études en sciences sociales (Paris) ont cessé sur la demande de l'intéressée, désireuse de se consacrer davantage à ses travaux personnels. Pour la même raison, P. Galand-Pernet et moi-même avons mis fin à nos enseignements de l'Institut national des langues et civilisations orientales, où nous sommes remplacés depuis octobre 1977 par J. Drouin, chargée de conférences de littérature, et par S. Chaker, professeur associé de berbère. Atteinte par la limite d'âge, Mme G. Tillion n'a plus la responsabilité administrative du groupe qu'elle avait fondé et dont la charge passe à Mme C. Lacoste-Dujardin. Ce groupe est présenté par (1269) C. Lacoste, « L'équipe de recherche associée ERA 357 », *Bull. du CRAPE* (Alger), 7/8 (juin 1977), 213-214.

A Aix-en-Provence, l'*Encyclopédie berbère* a publié cinq nouveaux

cahiers, toujours en édition provisoire. Voici la liste des titres qui entrent dans le cadre de cette chronique : Cahier n° 17 (1976) : A. Bertrand, « Amazzal »; « Amhars »; « Amzaid »; L. Mougin, « Amzwar (ou Mizwâr) »; G. Camps, « Aulisua »; W. Vycichl, « Argot (Djebel Nefousa, Djerba, Mzab) »; — Cahier n° 18 (1977) : G. Camps, « Abadir, Abbadir »; H. Lhote, « Agadez »; J. Dejeux, « Amrouche Jean »; M. Gast, « Aregena »; W. Vycichl, « Argot (Kabyle, chanteurs berbères du Maroc, Ulâd Sidi Hamd U Mûsa, Touareg) »; K.-G. Prasse, « Awjili »; — Cahier n° 19 : W. Vycichl, « Accent »; S. Pantuček et J. Dejeux, « Amouche Taos »; G. Camps, « Baccax »; M. Awadi, « Boulifa (Si Amr u Sseyed) »; — Cahier n° 20 : J. Desanges, « Aethiopes : I. Sources antiques »; G. Camps, « Aethiopes : II. Données archéologiques et anthropologiques »; H. Lhote, « Art rupestre »; G. Barrère, « Ahayuf »; R. Rebuffat, « Bu Njem »; G. Deverdun, « Bzû »; — Cahier n° 21 : J. Lanfry, « Abû Yazîd : à propos de son surnom : l'homme à l'âne »; A. Bourgeot, « Affranchi : ederef (chez les Touaregs) »; L. Serra, « Awussu à Zouara, Tripolitaine »; E. Bernus, « Azawagh (Azawah, Azawak) »; G. Deverdun, « Al-Baydhak ». — Toujours à Aix-en-Provence, un premier examen du fonds A. Roux (v. *AAN*, 14, p. 1002) a été effectué, d'une part, par S. Chaker (v. *Bull. du CRAPE*, Alger, 7/8, juin 1977, p. 206), d'autre part, par (1 270) M. Redjala, « Mission à Aix-en-Provence », *LOAB*, 8 (1977), 220-222, qui donne une liste partielle des manuscrits.

A Alger, le *Fichier périodique* des Pères Blancs, jugé inopportun (v. la précédente chronique), a disparu en janvier 1977. La nouvelle a été mal accueillie par le (1271) *Bulletin d'études berbères*, an V, 1977, n° 11, 3-6, dont on connaît l'orientation militante; v. du reste la mise au point de (1272) P. Reesink, *Tisuraf*, 1 (1978), 103-105. Mais cet arrêt n'est pas moins attristant pour tous ceux qui croient encore à la possibilité d'une recherche largement indépendante de toute politique. Il suffit de parcourir les bibliographies pour mesurer ce que nos études doivent au *Fichier*.

Depuis quelques années, ce sont les berbérophones eux-mêmes qui manifestent leur intérêt pour la chose berbère. La forme, l'intensité et, disons-le, l'innocence de cette prise de conscience, naturelle à l'heure des régionalismes, varient beaucoup. Les étudiants berbères qui désirent analyser leur langue ou leur société ne sont plus l'exception. J'ai déjà mentionné le Groupe d'études berbères de l'Université de Paris-VIII/Vincennes, qui a publié jusqu'en 1977 douze fascicules du *Bull. d'études berbères*. Celui-ci prend le titre de *Tisuraf* « A petits pas » à partir de 1978 (n° 1); ses articles seront cités plus loin. Mais en dehors des universités se développe aussi une certaine activité culturelle, parfois teintée de politique. M. J.-F. Clément me signale la parution au Maroc de deux hebdomadaires, *al-Maghribî* et *al-'Adâla*, ainsi que de recueils de poésies berbères. Au Canada, a été fondée en 1976, une Association socio-culturelle berbère de Montréal, Tidukli Imaziyen n'Montreal. Enfin, l'on sait par la presse et la radio qu'au Maghreb même le mouvement pour l'indépendance des îles Canaries pratique un berbérisme actif.

Plusieurs colloques ou congrès ont accordé leur attention à des pro-

blèmes de langue ou de littérature berbères. Les 25, 26 et 27 mai 1977, la Section euskaro-caucasique du L.P. 3121 du CNRS organisait à Ivry un colloque sur « la relation prédicat-actant(s) », auquel j'ai présenté une analyse de l'énoncé berbère. En Tunisie, dans le cadre du I^{er} Festival des Ksour préparé à Tataouine par le Gouvernorat de Medenine, P. Galand-Pernet et moi-même avons donné des conférences sur la littérature et sur la langue, en présence du Dr. Sadok Mokaddem, président de l'Assemblée nationale. D'une importance particulière pour nos études, le III^e congrès international de chamito-sémitique s'est réuni à Londres les 29, 30 et 31 mars 1978; plusieurs communications portaient sur le berbère. V. aussi le n° 1458 (M. Galley).

BILANS ET BIBLIOGRAPHIES.

Voici la référence de la précédente chronique: (1273) L. Galand, « Les études de linguistique berbère (XI) », *AAN*, 14 (1975), 1977, 1001-1015. La Société des Africanistes a simplifié le titre de son périodique, devenu le *Journal des Africanistes*; l'ancienne bibliographie d'ensemble, nécessairement lacunaire, y fait place à une efficace (1274) « Bibliographie des bibliographies », *JAfr*, 46 (1976), 211-213, à l'intérieur d'une section d'informations (205-233). Dans la liste dressée par (1275) G. Aumassip et C. Megdiche, « Bibliographie Maghreb-Sahara 1973: préhistoire - anthropologie », *Libyca*, 22 (1974), 217-234, la linguistique occupe les pp. 229-230. Je n'ai pu voir (1276) J.O. Asamani, *Index Africanus*, Stanford, 1975, XV + 659 p., dont rend compte (1277) E. Wolff, *AuU*, 60 (1977), 318-320. Pour la Tunisie, on dispose maintenant de l'importante collecte de (1278) A. Louis, *Bibliographie ethno-sociologique de la Tunisie*, Tunis, 1977, LXIV + 400 p. (Publ. de l'IBLA, 31), ainsi que du travail de (1279) M.G. Stasolla, « Bibliografia linguistica tunisiana: I. Le riviste *RT*, *IBLA*, *CT* (1894-1974) », *Studi magrebini*, 7 (1975), 55-124. (1280) S. Chaker, « Les études de linguistique berbère pendant la période coloniale », *Bull. du CRAPE* (Alger), 7/8 (1977), 3-15, s'il refuse à ses devanciers toute ouverture sur la linguistique moderne, leur prête un machiavélisme politique qui les eût étonnés.

L'Antiquité bénéficie de la précieuse chronique de (1281) J. Desanges et S. Lancel, *Bibliographie analytique de l'Afrique antique*, IX (1972), Paris, 1977, 38 p., ainsi que des listes établies par (1282) D. Terrer, *Archéologie de l'Afrique antique 1975*, CNRS, Institut d'archéol. médit., 1976, 45 p., (1283); *id.* 1976, 1977, 42 p. Bien qu'il ne porte pas sur la linguistique, on consultera utilement le bilan dressé par (1284) M. Euzennat, « Recherches récentes sur la frontière d'Afrique (1964-1974) », *Studien zu den Militärgrenzen Roms II* (Vorträge d. 10. internat. Limeskongresses in der Germania inferior), Köln, 1977, 429-443, et (1285); *id.* « Les recherches sur la frontière romaine d'Afrique (1974-1976) », *Akten des XI. internat. Limeskongresses*, Budapest, 533-543. L'étude du libyque ne pouvant se passer des secours du punique, on saluera la nouvelle entreprise de (1286) M. Szyner, « Chronique des études nord-sémitiques (I) », *JAs*, 265 (1977), 169-184. Je n'ai pu

consulter (1287) M. Bouchenaki, « Récents travaux dans le domaine libyco-punique en Algérie », *Riv. di Studi Fenici*, 1 (1973), 217-224.

Pour l'onomastique, voir (1288) L. Galand, « Libyco-Berber », *Bibliographia Onomastica* 1974, *Onoma*, 20 (1976), 1977, 523-525.

APPARENTEMENTS ET HISTOIRE DU BERBÈRE

CHAMITO-SÉMITIQUE.

Il n'est pas question de donner ici une bibliographie systématique de la comparaison chamito-sémitique. Je retiens quelques titres qui doivent attirer plus immédiatement l'attention des berbérisants. (1289) A. Zarka, « Approche des langues chamito-sémitiques », *Tisuraf* (Paris-VIII), 1 (1978), 7-36, destiné à un public assez large, un tableau du chamito-sémitique : entreprise méritoire, naturellement exposée aux critiques des divers spécialistes; pour le berbère, l'information de l'auteur paraît un peu ancienne et l'analyse est parfois contestable (état d'annexion, p. 24; phrase nominale, p. 30). On décèle aisément chez (1290) Th. Obenga, *L'Afrique dans l'Antiquité : Egypte pharaonique - Afrique noire*, Paris, 1973, XV + 464 p. + XXVI pl., l'apriorisme qui oriente sa vision des faits : reprenant l'idée d'une base commune à l'égyptien ancien et aux langues de l'Afrique noire, il se heurte immédiatement à la notion de chamito-sémitique (ou afro-asiatique), qui entraîne l'égyptien vers d'autres horizons et que l'on ne peut plus soutenir, selon lui, sans commettre une « escroquerie scientifique » (p. 259). Cela dit, il y a bien un problème des relations entre le chamito-sémitique et les langues africaines : à la suite de l'article de J. Tubiana, cité sous le n° 1018, (1291) K. Petraček, « Le chamito-sémitique et les langues africaines (Survey Article) », *Afroasiatic Linguistics*, 2/10 (1976), 3-23, estime qu'une « théorie générale » doit garantir l'unité du groupe chamito-sémitique, tandis qu'une « théorie spéciale » expliquerait la diversité des branches. Pour (1292) A. Zaborski, « Remarks on the Apophony in Cushitic », *Bull. de la Soc. polonaise de linguistique*, 33, 165-169, le berbère est très proche du sémitique (v. p. 165-166 et 165 n. 2). (1293) W. Vycichl, « Sur la préhistoire de la langue arabe », *GLECS*, 15 (1970-1971), 1977, 117-135, est au contraire tenté de reconnaître un sous-groupe « chamitique » en face du sémitique. Tant que l'existence de ce sous-groupe n'aura pas été démontrée, on gardera en mémoire les avertissements répétés de Marcel Cohen, soulignant que le nom de « chamito-sémitique » est conventionnel et n'implique pas plus l'existence d'un chamitique qu'« indo-européen » n'implique celle d'un européen. Destiné d'abord aux sémitisants, l'ouvrage de (1294) D. Cohen, *Dictionnaire des racines sémitiques* (v. n° 861), fasc. 2 : TN - GLGL, Paris-La Haye, (1976), p. XXXV-XXXIX et 37-119, deviendra de plus en plus nécessaire aux comparatistes. B.R. Zagórski me signale que (1295) B.M. Grande, *Kurs arabskoj grammatiki v sravnitel'no-istoričeskom osveščanii*, Moskva, 1963, 594 p., se réfère parfois aux formes berbères.

LIBYQUE ET ÉPIGRAPHIE LIBYCO-BERBÈRE.

Divers travaux portent sur la situation linguistique de l'Afrique ancienne. Paru dans la *Revue africaine* de 1950, le célèbre article de (1296) C. Courtois, « Saint Augustin et le problème de la survivance du punique » a été réimprimé dans les *Cahiers de Tunisie*, XXIII, 89-90 (1975), 273-294; la thèse de cet auteur, pour qui *lingua punica* se réfère parfois au libyque, n'est plus guère soutenue : v. le n° 1160 (M. Benabou), p. 483 et suiv. La présentation faite par (1297) S. Chaker, « Panorama socio-linguistique du Maghreb : pour un projet de recherche en anthropologie linguistique au sein du CRAPE », *Bull. du CRAPE*, (Alger), 7/8 (1977), 16-35, intéresse les diverses périodes de l'histoire du pays. Je n'ai pu voir (1298) J.A. Ilevbare, « Language and the process of cultural assimilation in ancient North Africa », *Nigeria and the Classics*, 12 (1970), 80-85. (1299) R. Rebuffat, « Une zone militaire et sa vie économique : le limes de Tripolitaine », *Armées et fiscalité dans le monde antique. Paris, 14-16 octobre 1976*, Paris, 1977, 395-419 (Colloques nationaux du CNRS, 936), formule quelques remarques (p. 398, 399, 406-407) sur la diffusion de la langue et de l'onomastique libyques dans la zone considérée. L'article de (1300) T. Gostynski, « La Libye antique et ses relations avec l'Égypte », *BIFAN* (Dakar), sér. B, Sc. hum., 37 (1975), 473-588, comporte une section sur « la langue des Libyens » (p. 502-508). Quelques points de vocabulaire (le mot *tarua*, *Ioh.*, VII, 273) sont traités par (1301) I. Cazzanica, « Animaduersiones criticae in Cresconii Corippi Iohannida », *Riv. di filol. e di istruz. classica*, 100 (1972), 46-67, cité ici d'après J. Desanges et S. Lancel (IX, 8). (1302) J. Desanges, « Un curateur de la sauterelle sur la *pertica* de Carthage en 48/49 de notre ère », *Bull. archéol. du Comité des Travaux hist.*, n.s., 10-11 (1974-1975), 1978, 135-140 (v. aussi *Eos*, 64, 1976, 281-286), s'arrête à la locution *curator lucustae*, avec un singulier que j'ai comparé à certains faits berbères : (1303) L. Galand, « Sur l'emploi du singulier collectif en berbère », à la suite du n° 1302, p. 140-141. (1304) A. Muhtar 'Umar, *An-naṣaṭ at-taqâfi fî Lîbiyâ min al-fath al-islâmî ḥatta bidâya al-'aṣr at-turkî*, Bayrût, 1391 H / 1971, que je n'ai pu consulter, consacre un développement à l'origine du nom et de la langue des Berbères (p. 18-19).

L'intérêt de l'épigraphie libyque est rappelé par (1305) P.-A. Février, « Colonisation romaine et forme artistique dans les provinces de la Méditerranée occidentale », *Actes du II^e congrès international d'étude des cultures de la Médit. occid.*, I. *Rapports*, Alger, 1976, 49-102 : v. les p. 67-69. Aucune inscription nouvelle ne semble avoir été publiée pour la période antique. Par contre (1306) O. Masson, « Inscriptions libyques au Musée du Louvre », *Semitica*, 27 (1977), 41-45 et pl. VII-VIII, a relu et réédité les trois documents libyques du Musée du Louvre : *RIL* 72, 648 (que j'avais moi-même revu : v. le n° 83 de ces chroniques) et 649. Le premier est bilingue et a suscité aussi un commentaire de (1307) M. Szyner, « Le texte néopunique de la bilingue de Bordj Hellal », *Semitica*, 27 (1977), 47-57 et pl. IX, v. les remarques sur les noms en *-n*. Le *Recueil des inscriptions antiques du Maroc* (n° 82) a fait l'objet d'un compte rendu de (1308) J.-C.

Greenfield, *JNES*, 31 (1972), 119-120. Une brève présentation des inscriptions libyques de la Tunisie a trouvé place dans le rapport de (1309) T. Baccouche et H. Skik, « Aperçu sur l'histoire des contacts linguistiques en Tunisie », *Actes du II^e congrès intern. d'étude des cultures de la Médit. occid.*, I. *Rapports*, Alger, 1976, 157-195 : l'inscription de Dougga RIL 2 est la seule qui donne une date, mais non la plus ancienne, comme le croient les auteurs. C'est justement le problème de la datation qui retient l'attention de (1310) G. Camps « Recherches sur les plus anciennes inscriptions libyques de l'Afrique du Nord et du Sahara », *Bull. archéol.*, n.s., 10-11 (1974-1975), 1978, 143-166 (cf. la brochure publiée dans les Travaux du LAPEMO, Univ. de Provence, 1975, 24 p.) : GC a recherché systématiquement les indices, presque toujours externes, qui peuvent conduire à une chronologie approximative des inscriptions; il tend à situer celles-ci assez haut dans le temps : celle des Azibs n'Ikkis (Maroc : v. ici le n° 779) serait bien antérieure au VI^e s. av. J.-C. L'idée que l'alphabet « oriental » serait le plus ancien s'était-elle vraiment « imposée » ? Je ne la trouve ni dans Chabot (RIL), ni chez Rössler (n° 89), ni dans la mise au point de J.G. Février (n° 88), ni dans mes « Inscriptions libyques » du Maroc (n° 82); le terme de « symbiose » (Marcy, cité par moi) traduit des influences puniques ou même romaines manifestes, mais ne préjuge en rien des origines de l'écriture berbère. La voie qu'emprunte GC n'était donc pas fermée, mais elle manquait des repères chronologiques qui sont le véritable apport de cet article. — La relation de (1311) E.E. Mun'kovskaja et S.S. Solov'eva, « IV konferencija po problemam meroistiki », *Vestnik drevnej istorii* (Moskva), 3 (1976), 202-207, mentionne p. 204-205 une communication de Iu. N. Zavadovskij intitulée « Déchiffrement des inscriptions libyques occidentales », dont on souhaite avoir bientôt le texte intégral.

Dans le domaine de l'épigraphie saharienne, l'examen critique de l'ouvrage cité sous le n° 1155 est maintenant publié : (1312) L. Galand, « Inscriptions berbères du Sahara occidental », *Almogaren*, 7 (1976), 1977, 75-79.

Des textes réputés libyques sont parfois signalés hors d'Afrique. Je n'ai pas encore pris connaissance de (1313) B. Rocco, « La Grotta Regina (Palermo) : iscrizioni fenicie e libiche », *AION*, 34 (1974), 469-486. — Cherchant la trace écrite de voyages intercontinentaux antérieurs à Colomb, un géographe américain mentionne des inscriptions « libyques » au Chili et au Mexique : (1314) G.F. Carter, « An Epigraphic Geography or 'Kilroy (amongst others) was here' », *The Geographical Bulletin*, 12 (1976), 6-23; — (1315) *id.*, « Chinese Contacts with America : Fu-Sang again », *Anthropological Journal of Canada*, 14 (1976), 10-24 (v. p. 20 et fig. 8); — (1316) G.F. Carter et S. Heinemann, « Pre-Columbian Sellos : Another Artifact Showing Possible Cultural Contact and Trans-Pacific Diffusion », *Anthropological J. of Canada*, 15 (1977), 2-6 (v. p. 3, fig. 4). La ressemblance de certains signes avec des lettres libyco-berbères pourrait justifier une étude typologique, mais l'on est fort étonné d'apprendre que ces documents ont été lus, traduits et datés avec précision par (1317) H.B. Feli, « The Polynesian Discovery of America, 231 B.C. », *Polynesian Epigraphic Society Occasional Publications*, 2 (1974), n° 21.

ONOMASTIQUE.

Les noms propres ont fait l'objet de très nombreuses observations, qui vont de la simple mention à l'étude véritable.

1. Antiquité.

Un important recueil de matériaux commentés, qui parfois intéressent le libyque, a été publié par (1318) K. Zibelius, *Afrikanische Orts- und Völkernamen in hieroglyphischen und hieratischen Texten*, Wiesbaden, 1972, XXI + 204 p. (Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients, Reihe B, 1) : v. par ex. *mšwš*, p. 129-132. A la suite du n° 1039 de cette chronique, il faut signaler (1319) S. Lancel, *Actes de la Conférence de Carthage en 411*, tome 3, Paris, 1975, p. 922-1243. Les actes du colloque mentionné dans l'AAN 14, p. 1002, ont été édités en un très beau volume par MM. N. Duval, D. Briquel et H. Hamiaux : (1320) *L'onomastique latine. Paris. 13-15 octobre 1975*, Paris, 1977, 512 p. (Colloques internationaux du CNRS, 564); une section est consacrée à l'Afrique. J'y examine ce que l'onomastique ancienne peut attendre de l'étude du berbère : (1321) L. Galand, « Le berbère et l'onomastique libyque », *L'onomastique latine*, 299-304 et 305. D'autres communications seront citées plus loin.

Toponymie : Des inscriptions ont révélé des formes nouvelles. Dans l'Aurès, c'est *Tfilzi* (?) : (1322) P. Morizot, « Le Génie auguste de *Tfilzi* (nouveaux témoignages de la présence romaine dans l'Aurès) », *Bull. archéol.*, n.s., 10-11 (1974-1975), 1978, 45-91, 191, 192. En Tunisie apparaissent *Aquis Aptuccensium* (abl.), *col(oniae) Canopitanae* (gén.), *municipi liberi Matarensis* (gén.; aujourd'hui Mâtar) : (1323) A. Beschouch, « Trois inscriptions romaines récemment découvertes en Tunisie », *Bull. archéol.*, n.s., 10-11 (1974-1975), 1978, 193-194 (résumé). Le nom antique de Bu Njem, en Libye, se présente sous plusieurs formes soumises à un examen critique par (1324) R. Rebuffat, « L'arrivée des Romains à Bu Njem (Notes et documents V) », *Libya Antiqua* (Tripoli), 9-10 (1972-1973), 121-134 et pl. XLV-XLIX, et (1325) *id.*, « Gholaia (Notes et documents VI) », *ibid.*, 135-145 et pl. L. (1326) J. Desanges, « L'Afrique sur la carte d'Ebster », *Colloque intern. sur la cartographie arch. et hist.*, Tours, 1972, 33-35, fait le point sur ce document tardif qui dérive de sources plus anciennes.

Une seule étude d'ensemble est à signaler : (1327) J. Desanges, « Sur quelques rapports toponymiques entre l'Ibérie et l'Afrique mineure dans l'Antiquité », *La toponymie antique* : Actes du Colloque de Strasbourg, 12-14 juin 1975, 249-264, s'efforce de distinguer de très anciennes correspondances (on a parlé souvent d'un substrat commun) et des influences africaines plus récentes sur l'Ibérie. Je citerai aussi la communication de (1328) M. Szyner, « Recherches sur les toponymes phéniciens en Méditerranée occidentale », *La toponymie antique* (v. ci-dessus), 163-175, parce que les conseils de méthode et de rigueur qu'il donne aux sémitisants valent *a fortiori* pour le libyque. — Les références qui suivent concernent des

problèmes particuliers. Le nom de l'Afrique continue à diviser les chercheurs : (1329) W. Vycichl, « La peuplade berbère des Afri et l'origine du nom d'Afrique », *Onoma*, 19 (1975), 1976, 486-488, cherche une explication par le berbère; (1330) M. Fruyt, « D'*Africus uentus* à *Africa terra* », *R. de Philologie*, 50 (1976), 221-238, dans un article bien conduit, penche au contraire pour une origine indo-européenne, osque en dernière analyse (cf. n° 882). Je citerai encore, dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs : (1331) L. Deroy, « Autour du nom d'Eléphantine », *Onoma*, 21 (1977), 196-200 (= Kongressberichte Bern 1975, Bd II) : noms de l'ivoire et allusion à une étymologie très incertaine du nom de Timgad; — (1332) J. Desanges, « L'iconographie du Noir dans l'Afrique du Nord antique », dans *L'image du Noir dans l'art occidental. I. Des pharaons à la chute de l'Empire romain*, Paris, 1976, 246-312 : noms du type *Nigrenses*, *Nigris*, etc.; — (1333) J. Desanges, c.r. du livre d'I. Engelhardt, *Mission und Politik in Byzanz*, dans *Byz. Zeitschrift*, 70 (1977), 136-138 : noms tirés de Procope; — (1334) M. Euzennat, « Tillibari forteresse du limes Tripolitanus », *Bull. archéol.*, n.s., 9 (1973), 1976 143-144 (résumé) : *Cilliba*, *Tillibari*; — (1335) M. Janon « Lambaesis. Ein Ueberblick, *Antike Welt* (Feldmeilen), 1977, 2-20 : toponymes en *Lam-*; — (1336) J.P. Laporte, « Cap Djinet : une dédicace des Cissiani à Sévère Alexandre », *Bull. archéol.*, n.s., 9 (1973), 1976, 25-37 : réunit les documents sur les villes antiques de la côte kabyle; — (1337) Ph. Leveau, « Recherches historiques sur une région montagneuse de Maurétanie césarienne : des *Tigaua castra* à la mer », *MEFRA*, 89 (1977) 1, 257-311 : *Tigaua*, p. 280, n. 33; onomastique libyque ou punique : p. 267, 291-292; — (1338) B. Pelzi, « Der Name Atlas », *Almogaren*, 7 (1976), 1977, 27-37 : rejette avec raison le rapprochement avec le berb. *adrar*; — (1339) M. Philibert, *Cherchell. Miscellanées* : I. Iol, Caesarea, Cherchel, étude toponymique [etc.], Alger, 1973, 11 p. multigr. que je n'ai pu voir; — (1340) R. Rebuffat, « D'un portulan grec du xvi^e siècle au Périple d'Hannon », *Karthago*, 17 (1976), 139-151 : *Kotes* serait-il le nom libyque de la vigne ?

Une confrontation entre les données sardes et africaines est souvent suggestive : (1341) R.J. Rowland Jr, « Onomastic Remarks on Roman Sardinia », *Names*, 21 (1973), 97-102; — (1342) *id.*, « Onomasticon Sardorum Romanorum », *Beiträge zur Namenforschung*, N.F., 8 (1973), 85, n. 170; — (1343) *id.*, « Aspetti di continuità culturale nella Sardegna romana », *Latomus*, 36/2 (1977), 460-470 : *Marfudi*, p. 468.

Anthroponymie : (1344) O. Masson, « Grecs et Libyens en Cyrénaïque, d'après les témoignages de l'épigraphie », dans *Assimilation et résistance à la culture gréco-romaine dans le monde ancien* : Travaux du VI^e congrès intern. d'études classiques (Madrid, sept. 1974), Bucaresti-Paris, 1976, 377-387, poursuit ses recherches sur les noms libyques; ce travail est développé sous le même titre dans (1345) *Antiquités africaines*, 10 (1976), 49-62 : les anthroponymes y sont classés par types morphologiques; on remarquera qu'aucun des noms de femmes ne présente le *t* initial ou final; le nom *Amésinnas*, connu dès 460 (p. 53), évoquerait-il celui de Massinissa ? La communication du même auteur, (1346) O. Masson, « La déclinaison des noms étrangers dans les inscriptions latines d'Afrique du Nord », *L'onomas-*

tique latine (v. n° 1320), 307-310, discussion p. 311-313, porte sur les noms sémitiques ou libyques qui sont tantôt traités comme invariables et tantôt déclinés par le latin.

Les historiens, eux, s'intéressent moins aux détails de la morphologie qu'à la juxtaposition de noms libyques ou puniques et de noms latins, plus ou moins révélatrice (tout le problème est là) du degré de romanisation. Leurs préoccupations se font jour dans une série d'articles : (1347) G. Ch.-Picard, « La démographie de Mactar », *Acta of the Vth Internat. Congress of Greek and Latin Epigraphy, Cambridge 1967*, Oxford, 1971, 269-275 (v. Desanges-Lancel, VIII, 92); — (1348) Y. Thebert, « La romanisation d'une cité indigène d'Afrique : Bulla Regia », *MEFRA*, 85 (1973) 1, 247-312; — (1349) H.-G. Pflaum, « Remarques sur l'onomastique de *Castellum Tidditanorum* », *Bull. archéol.*, n.s., 10-11 (1974-1975), 1978, 9-43, qui s'arrête en particulier aux surnoms en *Gud-* : ce travail se situe dans la ligne des études de M. Pflaum sur *Castellum Celtianum* et sur *Cirta*, que j'aurais dû citer plus tôt et qui, avec d'autres, viennent d'être reprises dans (1350) H.G. Pflaum, *L'Afrique romaine : études épigraphiques*, Paris, 1977, 440 p.; des réflexions plus générales sont présentées dans (1351) H.-G. Pflaum, « Spécificité de l'onomastique romaine de l'Afrique du Nord. — Appendice : Considérations sur la méthode des « sondages » épigraphiques locaux en onomastique romaine (d'après les inscriptions africaines) », *L'onomastique latine* (v. n° 1320), 315-323, discussion p. 323-324; — (1352) A. Chastagnol, « L'onomastique de l'album de Timgad », *L'onomastique latine* (v. n° 1320), 325-337, discussion p. 337-338, examine les noms de 262 personnes. Le phénomène de résurgence des noms africains est commenté par (1353) Ph. Leveau, « La situation coloniale de l'Afrique romaine », *Annales : Economies, sociétés, civilisations*, 1 (1978), 89-92 (v. p. 90). — V. aussi les n°s 1309 et 1337.

Pour l'époque chrétienne, on trouvera des matériaux dans (1354) L. Ennabli, *Les inscriptions funéraires chrétiennes de la basilique dite de Sainte-Monique à Carthage*, Rome, 413 p. — (1355) N. Duval, « Observations sur l'onomastique dans les inscriptions chrétiennes d'Afrique du Nord », *L'onomastique latine* (v. n° 1320), 447-455, discussion p. 455-456, souligne la rareté des noms berbères ou puniques dans la période considérée (p. 451) et se défie de la tendance à voir dans trop de noms latins des traductions ou des calques.

Les publications suivantes présentent des observations plus ponctuelles : (1356) P.A. Février, *Riv. archeol. crist.*, 48 (1972), publie p. 160-161 un texte qui donne peut-être un nom libyque en *-en*, d'après *Année épigr.* 1974; — (1357) C.V. Gentili, *Notizie degli scavi di Antichità*, 1956, p. 96, mentionné ici malgré sa date à cause du beau nom de roi *Masteabar* (inscription grecque; v. *Bull. archéol.*, 1959-1969, 77-78); — (1358) Ph. Leveau, « Une bourgade romaine de Maurétanie césarienne : El Kessour (Beni-Haoua) », *Bull. archéol.*, n.s., 10-11 (1974-1975), 1978, 175-183 : v. p. 177, 182; — (1359) Ph. Leveau, « Une vallée agricole des Némenchas dans l'Antiquité romaine : l'oued Hallaïl entre Djeurf et Aïn Mdila », *Bull. archéol.*, n.s., 10-11 (1974-1975), 1978, 103-121 : *Gairnus*, p. 113; *Gentiussu*,

p. 114; — (1360) P. Morizot, « Inscriptions inédites de l'Aurès (1941-1970) », *Z. f. Papyrologie u. Epigraphik* (Bonn), 22 (1976), 137-168 et pl. XII-XIV : *Iubdau-*, p. 160; v. aussi p. 166, etc.; résumé dans (1361) *id.*, « Inscriptions latines inédites de l'Aurès », *Bull. archéol.*, n.s., 8 (1972), 1975, 147-148. — V. aussi les nos 1299, 1306, 1307, 1309.

Je n'ai pu consulter (1362) Ju. K. Poplinskij, « *Batt.* Zizn' livijskogo slova v grečeskoj tradicii ob Afrike » (*Battos*: The life of a Libyan word in the Greek tradition about Africa) *Osnovnye problemy afrikanistiki: Etnografija. Istorija. Filologija* (= hommage à D.A. Olderogge), Moskva, 1973, 302-311, résumé en anglais p. 423-440; le titre suggère que l'auteur, après d'autres, tient *battos* pour un nom commun libyque, opinion combattue par P. Chantraine (*Dict. étym. de la l. grecque*) et par (1363) O. Masson, « Le nom de Battos, fondateur de Cyrène, et un groupe de mots grecs apparentés », *Glotta*, 54 (1976), 84-98, pour qui il s'agit d'un anthroponyme d'origine grecque.

Noms de populations : Diverses indications d'ordre onomastique se trouvent dispersées dans les travaux de : (1364) J. Desanges, remarques présentées à la suite de W.Y. Adams, « Meroitic North and South : A Study in Cultural Contrasts », *Meroitica* (Berlin), 2 (1976), 29-33 : les *Nobades* de Nubie; — (1365) M. Euzennat, « La tribu maure des *Zegrenses* », *Bull. archéol.*, n.s., 9 (1973), 137-138 (résumé); — (1366) M. Euzennat, « *Equites secundae Flaviae* », *Antiquités africaines*, 11 (1977), 131-135 : inscription mentionnant la tribu des *Afri*, v. n° 1329; — (1367) Ph. Leveau, « Un cantonnement de tribu au sud-est de « Caesarea » de Maurétanie : la borne de Sidi Bouzid », *R. des ét. anciennes*, 76 (1974), 293-304 et pl. XX-XXI : borne des *Tabianenses*; — (1368) J. Sliwa, « Przdstawienia tzw. « ludów libijskich » w zabytkach egipskich » (Les représentations des peuples dits « libiens » d'après les monuments égyptiens), *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego*, 1972, n° 282, *Prace archeologiczne*, n° 14, 7-43, cité d'après Desanges et Lancel, IX, 33. — V. aussi le n° 1332.

2. Période islamique.

Toponymie : (1369) B.R. Zagórski, « Propozycja utworzenia korpusu toponimiki maghrebskiej », *Przegląd informacji o Afryce* (Warszawa), 4 (45) 76, 119-122, propose la création d'un corpus de toponymie maghrébine, tandis que (1370) T. Baccouchee et H. Skik, « Pour la normalisation de la transcription des noms géographiques de la Tunisie », *R. tun. des sciences sociales*, 32-35 (1973), 43-59, insistent avec raison sur l'importance de la prononciation *locale* (p. 51) (formations berbères : p. 45). — (1371) C. Lacoste, « Cartes et photographies aériennes verticales », dans R. Cresswell et M. Godelier, *Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques*, Paris, 1976, 37-48, note l'intérêt des toponymes pour la recherche « anthropologique ». Un exemple en est donné par (1372) P. Galand-Pernet, « Augures et pierres trouées : toponymie et légendes maghrébines », *Almogaren*, 7 (1976), 59-74, qui attire l'attention sur les toponymes désignant une vieille et des pierres trouées. B.R. Zagórski me signale l'importance de l'élément berbère dans

le travail de (1373) R. Schnepf, « Les contacts choronymiques en Afrique du Nord », dans *Les noms de lieux et le contact des langues. Place-Names and Language Contact*, Québec, 1972, 165-208.

Des remarques sur les noms de lieux en Algérie ont été publiées par (1374) A. Parzymies, « Uwagi na temat nazewnictwa geograficznego Algierii », *Przegląd informacji o Afryce* (Warszawa), 4 (45) 76, 108-119. Pour N'goussa, (1375) A. Romey, « Toponymie et culture orale d'une oasis de la ceinture pré-saharienne : N'goussa », *Libyca*, 23 (1975), 243-256, donne les résultats d'une intéressante enquête, dont il décrit aussi les difficultés p. 243 (cf. le n° 1212). — Plusieurs articles ressortissent à la géographie historique plutôt qu'à la linguistique : ainsi (1376) A. Dziubinski, « L'identification de Tasset et Guaden, localités de Numidie, d'après la description de Jean-Léon l'Africain », *Africana bull.* (Warszawa), 13 (1970), 31-41, et (1377) T. Lewicki, « Ze studiów nad geografią historyczną Afryki. Królestwo Organa map europejskich XIV-XVI w. » (Recherches sur la géographie historique de l'Afrique. Le Royaume d'Organa d'après les cartes européennes des XIV^e-XVI^e s.), *Przegląd Orientalistyczny* (Warszawa), 1970, n° 3, 183-198 (v. *Africana bull.*, 14, 1971, 201-202). Pour l'Afrique occidentale, on dispose de (1378) J.M. Cuoq, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle (Bilad al-Sūdân)*, Paris, 1975, 490 p. — (1379) B. Pischl, « Tunesischer Topos » Zweiter Teil, *Almogaren*, 7 (1976), 1977, 39-58, sollicite la linguistique sans aucune précaution : v. p. 48 (*Guel-lala*) et *passim*.

Sur les traces des Berbères en Espagne, on suivra, mais avec prudence, (1380) J. Oliver Asín, « En torno a los orígenes de Castilla : su toponimia en relación con los Arabes y los Beréberes », *Al-Andalus*, 38 (1973), 319-391, dont l'exposé très clair n'est pas toujours sûr : il donne sans discussion une origine punique au nom *Africa* (cf. n° 1329, 1330) et il identifie les *Maragatos* aux *Baragwâta* (sic). Cl. Lefébure me signale que le livre de (1381) P. Guichard, *Structures sociales « orientales » et « occidentales » dans l'Espagne musulmane*, Mouton, 1977, 427 p., accorde beaucoup d'attention à la toponymie berbère. — V. également les n°s 1309 et 1419.

Anthroponymie : Quelques noms berbères apparaissent sur les stèles publiées par (1382) M. El-Habib, « Stèles funéraires kairouanaises inédites du début du IV^e/X^e au milieu du V^e/XI^e siècles (étude épigraphique) », *Bull. archéol.*, n.s., 9 (1973). 1976, 45-119, XIII pl., v. par ex. 40, 41, mais l'auteur souligne la prédominance des formations arabes. (1383) A. Parzymies, « Noms de famille en Algérie contemporaine », *Africana bull.* (Warszawa), 23 (1975), 125-137, expose les problèmes de l'état civil et notamment celui que pose la notation des noms berbères ou berbérisés (p. 130). — V. aussi le n° 1309.

ILES CANARIES.

(1384) J. Krüss, « Die "glücklichen Inseln" bei lateinischen Dichtern », *Almogaren*, 7 (1976), 1977, 11-14, réunit et traduit en allemand quatre textes relatifs aux îles (Virgile, Horace, Ovide, le Tasse). C'est à partir

d'Horace que (1385) R. Rebuffat, « Arua beata petamus arua diuites et insulas », *Mélanges offerts à J. Heurgon. L'Italie préromaine et la Rome républicaine*, Rome, 1976, 877-902, présente une étude critique des traditions antiques relatives aux îles Fortunées, tout en se refusant à traiter de leur identification dans cet article (p. 883, n. 17). Le travail cité sous le n° 1175 a été de nouveau publié : (1386) L. Diego Cuscoy, « La necrópolis del Hoyo de los Muertos (Guarazoca. Isla de El Hierro) », *Noticiario arqueológico hispánico*, Prehistoria, 4, Madrid, 1975, 11-27 (version espagnole), et L. Galand, « Una inscripción canaria sobre madera », *ibid.*, 31-37 (version française malgré le titre). Je n'ai pu consulter (1387) M. Alvar, *Atlas lingüístico y etnográfico de las Islas Canarias*, t. I, Gran Canaria, 1975, VIII + 412 p., cartes.

PARLERS BERBÈRES

GÉNÉRALITÉS.

Aucun travail d'ensemble sur le berbère n'est à signaler cette année, semble-t-il. Le livre de Ju. N. Zavadovskij, *Berberskij jazyk* (n° 406), a été examiné par (1388) E.T. Abdel-Massih, *Linguistics* (The Hague), 1972, 115-122 (cf. n° 611).

Phonétique et phonologie : Deux articles reviennent sur le problème des spirantes. Je n'ai pu voir (1389) J. Saib, « Geminaton and spirantisation in Berber : diachrony and synchrony », *Studies in African Linguistics*, Los Angeles, 5, 1974, 1-26. (1390) S. Chaker, « Spirantisme en berbère », *GLECS*, 16 (1971-1972), 1977, 3-6, qui considère principalement le kabyle, explique le spirantisme par le principe d'économie (A. Martinet) : solution élégante, qui pourtant ne rend pas entièrement compte d'une réalité complexe (v. mes observations p. 6). La première partie de mon rapport, (1391) L. Galand, « Libyque et berbère », *Annuaire 1975-1976 de l'École pratique des hautes études*, IV^e section, 1976, 225-235, fait suite à l'étude signalée sous le n° 1183 et procède à un examen critique des questions que soulève la notation du berbère. — V. aussi le n° 1421.

Morpho-syntaxe : (1392) L. Galand, « Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère », *BSL*, 72/1 (1977), 275-303, propose un tableau nouveau (déjà esquissé dans le n° 876) du système verbal : celui-ci s'est renouvelé en intégrant un ancien dérivé devenu l'inaccompli, selon un processus connu de la linguistique générale et du chamito-sémitique. — On observe dans des langues très diverses les glissements que j'ai étudiés dans (1393) L. Galand, « Exemples berbères de l'interférence entre pronoms personnels et adverbes de lieu », *GLECS*, 16 (1971-1972), 1977, 93-97.

Vocabulaire : Un témoignage limité, mais précieux, est commenté par (1394) D. Cohen, « Sur quelques mots berbères dans un écrit du IX^e-X^e siècle », *GLECS*, 16 (1971-1972), 1977, 121-127 : dans une épître aux Juifs de Fès, Yehû da ibn Qurayš de Tahert cite neuf termes berbères que DC a

réussi à mettre en relation avec des formes actuelles; on méditera (malgré la différence des époques) sur le contraste entre ce succès et l'échec presque constant des tentatives analogues faites à partir des mots libyques. Quelques éléments berbères figurent dans (1395) F. Corriente, *A grammatical sketch of the Spanish Arabic Dialect Bundle*, Madrid, 1977: v. l'index, p. 192 (renseignement dû à B.R. Zagórski). — Un article suggestif de (1396) G. Tillion, « Origines préhistoriques de la condition des femmes en zones 'civilisées' », *Rev. intern. Sc. soc.*, 29 (1977), 725-735, montre que la révolution néolithique (l'homme produit sa nourriture au lieu de la prélever sur la nature) a partagé le monde entre deux types d'organisation familiale, dont la ligne de démarcation, révélée notamment par le vocabulaire, traverse le domaine berbère (cf. n° 931). — Pour les noms de plantes, on peut essayer de trouver (1397) W. Miki, *Index of the Arab Herbalist's Materials*, Tokyo, *Studia Culturae Islamicae*, 2, 1976, 62 p., qui donne des noms berbères (B.R. Zagórski). — V. aussi n° 1435.

L'influence du berbère sur les formes et sur la syntaxe de l'arabe maghrébin est notée à plusieurs reprises par (1398) Ph. Marçais, *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris, 1977, XV + 284 p. (v. p. 110, 111, 137, 199 et cf. n° 169), ainsi que par (1399) J. Grand'Henry, « La syntaxe du verbe en arabe parlé maghrébin, I », *Le Muséon*, 89 (1976), 457-475; « II », *ibid.*, 90 (1977), 237-258 (en particulier p. 248: les substrats); « III », *ibid.*, 439-456. Cf. le n° 172.

MAROC.

Dialecte chleuh: (1400) A. Nakano, *Dialogues in Moroccan Shilha (dialects of Anti-Atlas and Ait-Warain)*, Tokyo, *Afr. Languages and Ethnography*, 6, 1976, 181 p., complète le recueil de textes signalé sous le n° 1112. L'article de (1401) H. Frei, « Il y a répétition et répétition », *Lingua*, 39 (1976), 1-25, comporte, entre autres exemples, l'analyse de divers types de répétition observés en chleuh et commentés par P. Galand-Pernet (p. 17-19). Le gros travail de (1402) A. Akouaou, *L'expression de la qualité en berbère: le verbe (parler de base: le tašlhit de Tiznit)*, thèse de 3^e Cycle (dir.: L. Galand), 1976, 5 + 451 p. multigr. + bibl., fournit une étude morphologique détaillée et des observations syntaxiques; s'appuyant sur le parler de sa propre région, AA a largement tenu compte des faits relevés ailleurs. Les dernières pages de l'article de (1403) A. Youssi, « Les parlers secrets au Maroc », *La linguistique*, 13/1 (1977), 135-143, concernent un argot berbère du Haut-Atlas central. Il est utile de citer aussi, pour cette région, la thèse de (1404) A. Amahan, *Migrations et émigrations dans un village du Haut-Atlas marocain depuis 1700 (Abadou des Ghoujdama)*, thèse EHESS (dir.: G. Tillion), 1978, 306 p. multigr., parce que l'auteur s'y montre finement attentif aux problèmes de vocabulaire. Des listes de mots arabes et berbères publiées en 1787 fournissent à (1405) I. de Saporta, « Une enquête linguistique au XVIII^e siècle: le vocabulaire arabe et berbère recueilli par L. de Chénier, consul de France au Maroc », *GLECS*, 15 (1970-1971), 1977, 1-16, l'occasion d'intéressantes remarques sur la méthode de

travail d'un précurseur; le berbère est représenté par le « chellu » du sud et par le « brebe » du Maroc central. Un apport de (1406) Cl. Lefébure, « Modern Morocco: Recent Research in Politics, Society and History », *LOAB*, 8 (1977), 223-226, sur un colloque tenu à Durham en juillet 1977, mentionne une communication de K. Brown intitulée « Some reflections on language and society in southwest Morocco » (à paraître).

Maroc central : La deuxième partie du rapport cité sous le n° 1391 décrit le système de supports de détermination chez les Aït Youssi d'Enjil (et aussi, très brièvement, dans le Rif et à Tamezret) : cf. n° 1099. Le parler des Aït Hadiddou bénéficie de deux nouvelles études portant sur des secteurs qui sont sûrement moins marginaux qu'il n'y paraît : (1407) J. Bynon, « The derivational processes relating Berber nursery words to their counterparts in normal inter-adult speech », dans C.E. Snow et Ch. A. Ferguson (ed.), *Talking to children*, Cambridge, 1977, 255-263 + appendice (6 p.) et références, et (1408) *id.*, « Domestic animal calling in a Berber tribe », dans W.C. McCormack et al. (ed.), *Language and Man: anthropological issues*, The Hague, 1976, 39-65. — Divers comptes rendus ont paru : l'ouvrage d'A. Willms, *Grammatik der südlichen Berberdialekte* (n° 815) a été présenté par (1409) L.O. Schuman, *Bibliotheca Orientalis*, 32 (1975), 126-127, et par (1410) W. Vycihl, *OLZ*, 71 (1976), 229-237. Le livre d'E. Abdel-Massih, *Tamazight Verb Structure* (n° 814) a été examiné par (1411) H.-J. Sasse, *ZDMG*, 123 (1973), 220-222, et par (1412) A. Zaborski, *FO*, 14 (1973), 306-308 (v. les n°s 946, 947); — celui de T.G. Penchoen, *Tamazight of the Ayt Ndhir* (n° 943), par (1413) L. Galand, *Afroasiatic Linguistics* (Malibu), 2/10 (1976), 56-59 (v. les n°s 1081, 1190, 1191); — l'article d'E. Abdel-Massih (n° 1189), par (1414) L. Galand, *BSL*, 72/2 (1977), 366.

Rif : Le seul livre à mentionner ici n'a pas pour objet le parler berbère, mais plusieurs passages concernent la langue ou la littérature populaire : (1415) D.M. Hart, *The Aïth Waryaghar of the Moroccan Rif. An Ethnography and History*, Tucson, s.d. (1976), XXIII + 556 p.; on y trouve même un essai de glottochronologie (p. 339 et suiv.), un glossaire (p. 451-467), malheureusement sans signes diacritiques, ainsi que des « izran » (p. 479-480); v. aussi les p. 161, 169, 203, 340. — V. n° 1391.

NORD DE L'ALGÉRIE.

Généralités : Le problème de l'arabisation continue à faire couler beaucoup d'encre, mais le choix reste presque toujours posé entre l'arabe et le français, le berbère étant rarement mentionné. C'est ainsi que (1416) Chr. Souriau, « A propos de la 1^{re} conférence nationale de l'arabisation à Alger (14-17 mai 1975) : la politique algérienne de l'arabisation », *Annuaire de l'Afr. du Nord*, 14 (1975), 1976, 363-401, ne fait qu'une brève allusion au berbère (p. 370, n. 37), alors qu'elle s'émeut (p. 400) pour la « langue populaire » (arabe). Naturellement, le ton est tout autre à Vincennes : (1417) F. Rachid, « Langues et politiques linguistique en Algérie », *Bull. d'ét. ber-*

bères, 12 (an V - 1977), 47-62. On notera cependant que la recherche algérienne prend en considération certaines zones berbérophones : (1418) M. Mammeri et G. Aumassip, « Les activités du Centre au cours de l'année 1974 », *Libyca*, 22 (1974), 1976, 235-241 (p. 237 : Gourara, Grande Kabylie).

Beni-Menacer : On glanera dans (1419) Ph. Leveau, « Paysanneries antiques du pays Beni-Menacer : à propos des « ruines romaines » de la région de Cherchel (Algérie) », *Bull. archéol.*, n.s., 8 (1972), 1975, 3-26, quelques observations sur la situation actuelle du berbère et sur la toponymie dans la région.

Kabylie : Le fascicule anonyme édité par le Groupe d'études berbères de Paris-VIII / Vincennes, (1420) *Lecture et écriture du berbère. Manuel d'initiation*, Année 1976-1977, 58 p. multigr., porte en fait sur le kabyle; il est clair et sans dogmatisme. Les points les plus délicats de la phonologie kabyle ont été traités par (1421) S. Chaker, « Problèmes de phonologie berbère (kabyle) », *Travaux de l'Institut de phonétique d'Aix*, 4 (1977), 173-214 : un peu sévère pour l'immobilisme de ses prédécesseurs (p. 175), il reprend sans le savoir la critique (structuraliste) que J. Bynon et moi avons, séparément, adressée à J. Applegate pour son traitement des semi-voyelles (v. le n° 1183, paru en 1975) et il oublie, par exemple, plusieurs travaux antérieurs de P. Galand-Pernet (n° 622, 623, 944); il reste que cet article bien conduit, qui veut à bon droit tenir compte des « tendances » de la langue (p. 177), ouvre des voies nouvelles à la discussion, notamment en ce qui concerne les trois degrés de tension consonantique auxquels il accorde un statut phonologique. V. aussi le n° 1390. — Pour la morphosyntaxe, j'aurais dû citer plus tôt la thèse du même auteur, (1422) M.S. Chaker, *Le système dérivationnel verbal berbère (dialecte kabyle)*, th. de 3^e Cycle (dir. : L. Galand), 1973, t. I, Matériaux d'enquête, t. II, Analyse des matériaux, en tout 321 p. multigr.; on y trouve un dictionnaire d'exemples bien choisis, des observations sur les « dérivés de manière » (D. Cohen) et, surtout, une analyse systématique des « dérivés d'orientation ». Le (1423) *Bull. d'ét. berbères*, 9-10 (an I - 1V976), 111-112, et (1424) Ch. Pellat, *Arabica*, 24 (1977), 105, publient des comptes rendus de la *Grammaire berbère (kabyle)* de M. Mammeri (n° 1199).

Aurès : Soutenue à Paris (dir. : A. Martinet) plusieurs années avant son édition, la thèse de (1425) T.G. Penchoen, *Etude syntarique d'un parler berbère (Ait Frañ de l'Aurès)*, = *Studi Magrebini* 5 (1973), V + 217 p., repose entièrement sur le corpus recueilli par A. Basset (n° 226); appliquant systématiquement les idées d'A. Martinet, TP y paraît moins à l'aise qu'il ne le sera dans son étude de la tamazight (n° 943), mais il éclaire utilement certains traits d'un parler mal connu.

TUNISIE, LIBYE, EGYPTE.

Le berbère a droit à quelques lignes (p. 24) dans l'article de (1426) A. Baffoun, « Le rôle du langage dans le développement psychogénétique :

contribution à l'étude du choix de la langue d'enseignement », *R. tun. des sc. sociales*, 32-35 (1973), 11-42. Un bref passage du rapport cité sous le n° 1391 concerne le parler de Tamezret.

Le parler de Ghadamès a inspiré à (1427) J. Lanfry, « Deux notes sur le berbère de Ghadamès », *GLECS*, 16 (1971-1972), 1977, 175-183 : l'une porte sur les pronoms personnels, l'autre sur l'état d'annexion du nom, état représenté ici par d'intéressants vestiges. — Sur l'ouvrage de T.F. Mitchell (n° 1205), on peut lire le compte rendu de (1428) P.H. Matthews, *Language*, 53 (1977), 669-671.

(1429) A. Fakhry, *The Oases of Egypt*, vol. I : *Siwa Oasis*, Cairo, 1973, XIV + 214 p., consacre une courte section au parler de Siwa.

SAHARA ET SAHEL.

Oasis : On trouvera des chiffres de population et, pour Tamentit, quelques éléments du vocabulaire des foggaras dans (1430) M. Rouvillois-Brigol, C. Messon, J. Vallet, *Oasis du Sahara algérien*. Les oasis de l'Oued Righ, Ouargla, Tamentit, Paris, 1973, 110 p. : v. p. 33-34, 63-64, 71-72, 74-75. — Sur Ouargla, deux comptes rendus présentent les *Etudes maghrébines et soudanaises* de T. Lewicki (n° 1211) : (1431) A. Parzymies, *Africana bull.* (Warszawa), 24 (1976), 191-194 et (1432) R. Maury, *IBLA*, 139 (1977), 151-153. — Sur N'goussa, v. n° 1375. — D'intéressantes observations ethno-linguistiques figurent dans (1433) Z. Komorowski, « Les descendants des Soudanais en Algérie et leurs traditions », *Africana bull.* (Warszawa), 15 (1971), 43-53 (Timimoun, Djanet), et dans (1434) *id.*, « Formation de la conscience sociale supra-tribale en partant des conditions ethniques du Sahara occidental », *Africana bull.*, 23 (1975), 95-123 (Mzab, Touaregs). (1435) P. Ozenda, *Flore du Sahara*, Paris, 2^e éd., 1977, 628 p., fournit des « indications sur les noms vernaculaires ».

Touareg : A qui veut connaître l'histoire des études berbères, (1436) M.L. Cravetto, « Alchimie d'un catalogue (439 autographes de Charles de Foucauld) », *Rev. d'hist. de la spiritualité*, 53 (1977), 199-221, apporte des renseignements sur la genèse de l'œuvre linguistique du P. de Foucauld (cf. n° 1214). Dictée par des préoccupations pédagogiques (le souci de l'enseignement du français aux enfants touaregs), la recherche de (1437) M. Achali Zakara, *Essai de psycholinguistique touarègue*, thèse de l'EHESS (dir : F. Bresson), 1976, 174 p. multigr., est l'occasion d'une confrontation des deux langues et commente certains travaux d'écoliers. La publication préparée par (1428) Alfa I. Sow, *Langues et politiques de langues en Afrique noire : l'expérience de l'UNESCO*, Paris, 1977, 474 p., réunit une utile documentation sur les programmes et sur la pratique de l'alphabétisation : le touareg n'a pas été oublié (Mali, Niger). Il est aussi mentionné, mais plus brièvement, dans (1439) S. Brauner, « Aufgaben und Verantwortung der afrikanischen Sprachwissenschaft bei der Alphabetisierung (Erfahrungen aus den Kampagnen in den Republiken Mali und Guinea) », *Archiv*.

Orient. (Praha), 43 (1975), 324-341 (v. p. 326, 330). Je n'ai pu consulter le livre de (1440) E. Gregersen, *Language in Africa: an introductory survey*, New-York, 1977, XVII + 237 p., mais le compte rendu qu'en fait (1441) L. Bender, *Language*, 54 (1978), 452-458, montre qu'on y retrouve l'idée tenace, malgré les démentis des spécialistes, que les femmes connaissent mieux l'écriture touarègue que les hommes. (1442) J. Drouin, « Mission au Niger », *LOAB*, 8 (1977), 206-207, annonce un programme de recherches linguistiques et littéraires. Le *Manuel* de K.G. Prasse (v. n° 825, 968, 1095) continue à susciter des comptes rendus : (1443) J. Bynon, *BSOAS*, 37 (1974), 694-695, et (1444) S. Chaker, *ROMM*, 21 (1976), 187-190, pour les trois volumes.

Plusieurs publications portent sur le vocabulaire. Divers termes touaregs sont comparés avec ceux d'autres langues africaines par (1445) Cl. Gouffé, « Notes de lexicologie et d'étymologie soudanaises. I. A propos du nom du « moustique » et de la « moustiquaire », *GLECS*, XV (1970-1971), 1977, 55-65; « II. Quelques cas de métathèse consonantique dans la comparaison des langues tchadiennes », *GLECS*, 16 (1971-1972), 1977, 101-119; et surtout « III. Contacts de vocabulaire entre le haoussa et le berbère », — *ibid.* —, Une série de travaux est due à des ethnologues ou à des sociologues, dont on connaît la passion pour les noms de parenté : (1446) M. Gast, « Matériaux pour une étude de l'organisation sociale chez les Kel-Ahaggar », *Libyca*, 22 (1974), 1976, 177-210 (intéressantes observations et, p. 203-210, lexique provisoirement sans diacritiques); — (1447) H. Claudot, « Analyse sémantique des termes de parenté chez les Touaregs de l'Ahaggar », *ROMM* 21 (1976), 67-83 (traitement original des données, mais sur des bases linguistiques parfois fragiles); — (1448) A. Bourgeot, « Contribution à l'étude de la parenté touarègue », *ROMM*, 21 (1976), 9-31 (essai de systématisation). Le vocabulaire religieux a retenu l'attention de (1449) M. Gast, « Modernisation et intégration : les influences arabo-islamiques dans la société des Kel-Ahaggar (Sahara algérien) », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 14 (1975), 1976, 203-219, à qui mon article de 1970 (n° 826) semble avoir échappé; il est inexact de dire avec M. Pellat qu'aucun outil grammatical n'a été emprunté : v. par ex. *ula*; par contre il faudrait souligner que les noms de plusieurs prières sont berbères, comme en chleuh. On consultera encore (1450) E. Bernus, « Jeu et élevage : vocabulaire d'élevage utilisé dans un jeu de quadrillage par les Touaregs (Iullemmeden Kel Dinnik) », *Journal d'agric. tropicale et de botanique appliquée*, 32 (1975), 167-176, ainsi que les articles suivants, dont la contribution linguistique est plus limitée : (1451) S. Bernus et P. Gouletquer, « Du cuivre au sel. Recherches ethno-archéologiques sur la région d'Azelik (campagnes 1973-1975) », *J. des Africanistes*, 46 (1976), 7-68 (vocabulaire du sel : p. 55-56); — (1452) J.H. Keenan, « Some Theoretical Considerations on the 'temazlayt' Relationship », *ROMM*, 21 (1976), 33-46; — (1453) J.K. Makulski, « Evolution du modèle de la personnalité des Touaregs Kel Aghaggar », *Africana bull.* (Warszawa), 15 (1971), 55-82 (notation et étymologies parfois douteuses). (1454) Cl. Gouffé, *J. des Africanistes*, 46 (1976), 198-199, annonce laisse prévoir la publication d'un exposé d'E. Bernus, « Vocabulaire relatif aux techniques d'adoption par les animaux en milieu touareg (Niger) ». Il

faut enfin noter un compte rendu du *Lexique* de J.M. Cortade et M. Mameri (n° 429) par (1455) S. Pantuček, *ZDMG*, 123 (1973), 219-220. — Les n° 1447, 1448 et 1452 se retrouvent dans (1456) *Dix études sur l'organisation sociale chez les Touaregs*, 176 p. (extrait de la *ROMM*, Aix-en-Provence, 21, 1976), volume qui réunit des communications présentées à un colloque tenu à Sénanque en juin 1974.

Plusieurs références de la section suivante intéressent aussi la langue berbère.

LITTÉRATURES BERBÈRES

GÉNÉRALITÉS.

« L'historien-penseur » qui dresse l'inventaire des « discours » de l'Occident musulman doit tenir compte de la « logosphère berbère » : c'est ce que rappelle (1457) M. Arkoun, « Modes de présence de la pensée arabe en occident musulman », *Actes du II^e congrès internat. d'étude des cultures de la Méditerranée occidentale*, I. Rapports, Alger, 1976, 119-155 : v. p. 152. L'intérêt des manuscrits berbères est précisément souligné par (1458) P. Galand-Pernet, « Documents littéraires maghrébins en berbère et expansion de l'Islam », résumé dans M. Galley, « Deuxième congrès international d'étude des cultures de la Méditerranée occidentale », *LOAB* 8 (1977), 208-212 : v. p. 209-210. V. aussi le n° 1270. — Tout un fascicule de la *ROMM* est consacré aux rapports entre tradition écrite et tradition orale : (1459) *Ecritures et oralité*, articles regroupés à l'initiative de M. Ch. Bonn, *ROMM*, 22 (1976), 226 p. (1460) F. Colonna, « Questions à propos de la littérature orale comme savoir », *ROMM* 22 (1976), 17-26, se demande dans quelle mesure la littérature orale reflète la société; ceux qui, sans nier l'intérêt du « lexique » culturel souhaité par FC, considèrent l'édition d'un texte comme le travail de base, trouveront qu'elle condamne trop vite le recueil arabe *Badr æzzine*, publié par M. Galley. — V. n° 1269.

Les contes préoccupent toujours beaucoup les chercheurs. (1461) P. Reesink, *Contes et récits maghrébins*, dessins par J. Doublet, Québec, 1977, 165 p., publie la traduction française de récits dont beaucoup viennent du berbère et avaient été édités par le *Fichier de documentation berbère*. (1462) G. Calame-Griaule (éd.), *Permanence et métamorphoses du conte populaire^o: la mère traîtresse et le tueur de dragons*, Paris, 1975, 230 p., analyse dix-sept contes d'origines diverses, dont l'un est kabyle; v. le compte rendu de (1463) F. Alvarez-Pereyre, *J. des Africanistes*, 46 (1976), 242-243. (1464) P. Galand-Pernet, « Le conte berbère. Une étude de technique narrative », *Lacito-Afrique* (LP 3-121 du CNRS), 2 (1976), 31, présente seulement un résumé; un travail plus détaillé a été cité sous le n° 1223 et se trouve confronté par (1465) C.H. Breteau et N. Zagnoli, « Topographies du conte et signaux démarcatifs: essai méthodologique », *LOAB*, 8 (1977), 1-55, à leur propre système d'analyse du conte, « fondé sur la triade

personnage — territoire — locomotion » (p. 45); les auteurs(qui reprennent le conte chleuh de « la fille-gazelle », estiment que leur méthode et celle de P. Galand-Pernet sont complémentaires.

On trouve dans le deuxième volume de (1466) A. Lahbabi, *Douleurs rythmées*, Alger, 2 vol., 1974, 606 + 17 p., une réédition du *Florilépoeétique arabe et berbère* (trad.) cité sous le n° 439; v. le compte rendu de (1467) F. Desplanques, *Annuaire de l'Afr. du Nord*, 13 (1974), 978.

MAROC.

Sud marocain : J'ai signalé plus haut le courant d'intérêt qui porte une partie du public marocain vers la littérature berbère. Un recueil de poésie du Sous a été publié par (1468) O.H. Amarir, *Aš-ši cr al-magribî al-amâzîgî (lahjat Sûs)*, Casablanca, 1395 H = 1975, 164 p; les textes sont notés en caractères arabes, avec les voyelles. Le même auteur a donné une série d'articles (que je n'ai pu voir) : (1469) « Lumières sur la poésie populaire marocaine, *Al-°Alam ath-Thaqâfi*, 251 (6.12.74), p. 3; 252 (13.12.74), p. 6-7; 253 (20.12.74), p. 4-5; 254 (3.1.75), p. 9, 11 (en arabe). — Une intéressante théorie de la métrique est proposée, pour le sud et pour le Maroc central, par (1470) H. Jouad, « Les règles métriques dans la poésie orale berbère (tamaziyt et tašlyhit) », 1^{re} partie, *Cahiers de poésie comparée* (Paris), 3/1 (1976), 25-59 : HJ s'efforce de retrouver les éléments constitutifs du mètre et d'expliquer, à partir de là, les phénomènes tenus pour des « licences poétiques ». Un compte rendu publié dans (1471) *IBLA*, 137 (1976), 175, me permet de citer (1472) M. Boughali, *La représentation de l'espace chez le Marocain illettré. Mythes et tradition orale*, Paris, 1974, 304 p., dont l'enquête a été conduite à Marrakech et dans le Sud. — V. n° 1463.

Maroc central : C(1473) Cl. Lefebure, « Tensons des ist-εTa : la poésie féminine beraber comme mode de participation sociale », *LOAB*, 8 (1977), 109-142, publiée, traduit et commente quatre « tensons » de femmes, chants amébées de ton satirique, pour montrer que le rôle des femmes dans la société locale n'est pas aussi effacé qu'on l'imagine; on se réjouit de voir un sociologue attacher tant d'importance à la langue.

Rif : Une traduction signée S.U.B. accompagne un (1474) « Poème de la résistance rifaine », *Bull. d'ét. berb.*, 11 (1977), 92. — V. aussi le n° 1415.

KABYLIE.

Activité littéraire intense. Les genres traditionnels sont maintenus ou rajeunis, d'autres sont créés. Le Centre de Paris-VIII/Vincennes est l'un des foyers de cette fièvre, mais non le seul : v. par exemple *Le Monde de la musique*, juillet-août 1978, p. 25, sur le groupe musical « Djurdjura ». Assez générale, l'étude de (1475) E. Reklajtis, « Dom, szkola koraniczna i

litteratura ustna jako zespół wychowawczy (Algeria, I polowa naszego stulecia) » (Family Milieu, Koranic School and Oral Literature as a Set of Educational Factors in Algeria), *Przeegląd Socjologiczny* (Łódź), 23 (1969), 187-214, repose en partie sur des données kabyles (Fadhma Mansour Amrouche) et met l'accent sur la sensibilité poétique du public algérien : v. le compte rendu de (1476) *Africana bull.*, 14 (1971), 209-212. (1477) M. Mammeri, « La littérature berbère orale », *Les Temps modernes*, 375 bis (oct. 1977), 407-418, décrit la mutation qui fait passer la poésie, notamment du cadre tribal à l'« expression de préoccupations universelles » (p. 418).

La poésie triomphe en effet. Voici d'abord des poèmes publiés isolément ou par petits groupes : (1478) B. Amezyan, « Isefra », *Bull. d'ét. berb.*, 12 (1977), 2 5-37; — (1479) Ben Muḥemmed, « Ṭtelt lxali », *Bull. d'ét. berb.*, 11 (1977), 100; — (1480) Gaafer, « Isefra », *Tisuraf* (Paris-VIII), 1 (1978), 99-101; — (1481) Yidir, dans *Tisuraf*, 1 (1978), 71-83;; — (1482) « Taq̣ṣit n Sidna Musa », *Bull. d'ét. berb.*, 9-10 (1976), 74; — (1483) « Poème de la résistance à la pénétration coloniale », *Bull. d'ét. berb.*, 12 (1977), 24. Des recueils aussi : (1484) L. Iflis, « Isefra. Poèmes d'espoir », *Tisuraf*, 2 (1978), 21-147(avec une présentation signée M.A., 5-20), texte et traduction; ces vers disent les peines de l'émigré et le destin écrasant de la femme; on y trouve aussi cette notation : « (Merle) au plumage noir / Quelle chance d'avoir préféré / Un cœur blanc et pur ». (1485) S. Chaker, *Poésies et chants de Kabylie*, Alger, 1977, 149 p. multigr., a voulu donner « une image suffisamment représentative de la production poétique kabyle actuelle » et il y a réussi; ce n'est là, malheureusement, qu'une « prépublication à diffusion restreinte ». L'article de (1486) H. Cučan, « ɣef Yusef u Qasi », *Bull. d'ét. berb.*, 11 (1977), 9-18, porte sur un poète qui serait mort en 1771.

Une nouvelle série d'historiettes est rapportée par (1487) M.A., « Tiq-dimin », *Bull. d'ét. berb.*, 9-10 (1976), 109-110; 11 (1977), 85-88; 12 (1977), 91-93; *Tisuraf*, 1 (1978), 93-98. Un conte recueilli par A. Mouliéras et resté inédit est publié par (1488) C. Lacoste-Dujardin, « Le voyageur d'outre-tombe : texte inédit en berbère (parler des Aït Jennad el Baḥar) », *LOAB*, 8 (1977), 143-160; un lapsus fait écrire à CLD que les cahiers de Mouliéras m'ont été confiés par les Pères Blancs : il faut lire qu'ils ont été donnés au Centre André Basset de l'Institut national des langues et civilisations orientales. D'autres contes, publiés jadis par A. Mouliéras et traduits par M^{me} C. Lacoste (n° 295), ont été reproduits dans une notation rajeunie, mais peut-être un peu systématique : (1489) « Introduction aux contes kabyles recueillis par Auguste Mouliéras », *Bull. d'ét. berb.*, 9-10 (1976), 95-99, suivi de « Ṃhemmed mmis n taklit... », 101-108; — (1490) « Mmis n Ṣṣeltan d weydi irumyen », *Bull. d'ét. berb.*, 11 (1977), 93-99; — (1491) « Taq̣ṣit n Ḥmed mmis uḍeṛrab », *Bull. d'ét. berb.*, 12 (1977), 63-86; — (1492) « Aamer ccqa », *Tisuraf*, 1 (1978), 85-92. — (1493) P.S. Oliphant, dans *Anthropos*, 70 (1975), 639-640, rend compte du volume de (1494) E. Haberland (ed.), *Leo Frobenius. An Anthology*, Wiesbaden, 1973, XIV + 233 p. (3^e section : African cultures). Une réimpression de (1495) L. Frobenius, *Volksmärchen der Kabylen, Nendeln* (Liechtenstein), vol. 1-3 d'*Atlantis*, est signalée par I.-C. Nachrichten, 25 (1977), 19 (cf. n° 990). On a également réédité (1496)

T. Amrouche, *Le grain magique* : contes, poèmes et proverbes berbères de Kabylie, Ad Orientem, 1975, 250 p. (v. *Ann. Afr. du N.*, 14, 1975, p. 1121). — V. aussi les n^{os} 1461, 1462.

Les emplois du kabyle comme langue écrite et moderne se multiplient. On en trouvera des exemples dans (1497) H. Cučan, « Timeyriwin », *Bull. d'ét. berb.*, 11 (1977), 89-91, ou dans (1498) M.A., « Des tracts en berbère », *Tisuraf*, 1 (1978), 37-50, qui reproduit divers documents réalisés à Paris entre 1975 et 1977. Les essais de traduction se poursuivent, parfois à partir de textes français qui sont eux-mêmes des traductions : (1499) B. Brecht, « Aneggaru ad yer tabburt », *Bull. d'ét. berb.*, 9-10 (1976), 53-73; 11 (1977), 63-83, adaptation de « La décision » (cf. n^o 1260); — (1500) Y. Kateb, « Ddem abaliz ik a Mu » (1^{re} partie), *Bull. d'ét. berb.*, 9-10 (1976), 75-94; — (1501) Salluste, « Imenyi n Yugurten », *Bull. d'ét. berb.*, 12 (1977), 87-90; — (1502) M. Redjala, « Traduction partielle en kabyle de l'histoire des Almohades d'Albaydaq », *LOAB*, 8 (1977), 81-108 : une syntaxe élaborée (malgré ce que dit l'auteur, p. 82; v. le nombre, plus marocain que kabyle, des aoristes sans particule) et un vocabulaire volontairement enrichi sont ici les marques d'une langue littéraire.

SAHARA ET SAHEL.

Gourara : Le disque décrit par (1503) P. Augier, « Musique saharienne : le disque Algeria - Music of Gourara, CRAPE, Alger », *ROMM*, 20 (1975), 175-176, représente les divers éléments de la population; la notice ne donne pas le texte des chants. V. n^o 1126-1128.

Domaine touareg : Comme son titre l'indique, le livre de (1504) Ghubayd ägg-Aläwjalî, *Attarikh ən-Kəl-Dənnəg dat ašša n-Fəransis. Histoire des Kel-Denneg avant l'arrivée des Français*, publ. par K.-G. Prasse, Copenhague, 1975, 200 p., est un récit historique, mais il est entrecoupé de très nombreux poèmes; le texte touareg est accompagné d'une traduction française et complété par plusieurs tables (noms des années, rythmes, noms propres); (1505) E. Bernus en a rendu compte dans *ROMM*, 21 (1976), 190-192. Sur les traductions historiques en pays touareg, on peut lire (1506) P. Bonte et N. Echard, « Histoire et histoires. Conception du passé chez les Hausa et les Twareg Kel Gress de l'Ader (République du Niger), *Cahiers d'ét. africaines*, 61-62 (1976), 237-296; PB, responsable de la partie touarègue de l'article, signale que les Kel Gress possèdent divers documents écrits en arabe (p. 268-269); un détail au passage : pourquoi reculer devant les graphies françaises « haoussa » et « touareg » de mots si bien entrés dans l'usage ?

(1507) M. Aghali Zakara et P. Galand-Pernet, « Disette et dignité. Un poème nigérien en berbère », *LOAB*, 8 (1977), 174-205, éditent et traduisent un « poème de satire » auquel ils ajoutent un commentaire dont la portée dépasse le texte. Document et commentaire sont également réunis dans (1508) G. Calame-Griaule, « Pour une étude des gestes narratifs », dans *Langage et cultures africaines : essais d'ethnolinguistique* réunis et

présentés par GCC, Paris, 1977, 303-359, qui propose une méthode déclarée trop modestement « encore artisanale » (p. 309); cf. n° 846. Le recueil de contes cité sous le n° 1129 est présenté par (1509) Ch. Pellat, *Arabica*, 22 (1975), 102, et par (1510) A. Retel-Laurentin, *Anthropos*, 70 (1975), 662-663. Dans ce qu'un admirateur du jargon en vogue appellerait un discours sur le discours, (1511) J. Drouin, « La parole et le sens : recherches sur quelques unités lexicales chez les Kel Nan (Kel Tamajaq de l'Azawagh nigérien) », étudie quelques éléments du vocabulaire touareg de la critique littéraire, tel que le conçoivent les usagers. — Un exemple d'emploi du touareg comme langue de traduction est fourni par (1512) *linjil igmâdân Markus. L'Évangile selon Marc*, Niamey, Mission protestante, 1977, 91 p.; la préface précise que la traduction a été réalisée par un groupe de Touaregs; la notation est celle de M. Prasse.

Lionel GALAND *

INDEX DES AUTEURS

- | | |
|--------------------------------|--|
| ALVAR M., 1387. | CAZZANICA I., 1301. |
| ABDEL-MASSIH E.T., 1388. | CHAKER S., 1280, 1297, 1390, 1421, 1422, 1444, 1485. |
| AGHALI ZAKARA M., 1437, 1507. | CHARLES-PICARD G., 1347. |
| AKOUAOU A., 1402. | CHASTAGNOL A., 1352. |
| ALVAREZ-PEREYRE F., 1463. | CLAUDOT H., 1447. |
| AMARIR O.H., 1468, 1469. | COHEN D., 1294, 1394. |
| AMAHAN A., 1404. | COLONNA F., 1460. |
| AMEZYAN B., 1478. | CORRIENTE F., 1395. |
| AMROUCHE T., 1496. | COURTOIS C., 1296. |
| ARKOUN M., 1457. | CRAVETTO M.L., 1436. |
| ASAMANI J.O., 1276. | ČUČAN H., 1486, 1497. |
| AUGIER P., 1503. | CUOQ J.M., 1378. |
| AUMASSIP G., 1275, 1418. | DEROY L., 1331. |
| BACCOUCHE T., 1309, 1370. | DESANGES J., 1281, 1302, 1326, 1327, 1332, 1333, 1364. |
| BAFFOUN A., 1426. | DESPLANQUES F., 1467. |
| BENDER L., 1441. | DIEGO CUSCOY L., 1386. |
| BEN MUHEMMED, 1479. | DROUIN J., 1442, 1511. |
| BERNUS E., 1450, 1454, 1505. | DUVAL N., 1320, 1355. |
| BERNUS S., 1451. | DZIUBINSKI A., 1376. |
| BESCHAOUCH A., 1323. | ECHARD N., 1506. |
| BONTE P., 1506. | EUZENNAT M., 1284, 1285, 1334, 1365, 1366. |
| BOUCHENAKI M., 1287. | EL-HABIB M., 1382. |
| BOUGHALI M., 1472. | ENNABLI L., 1354. |
| BOURGEOT A., 1448. | FAKHRY A., 1429. |
| BRAUNER S., 1439. | FELL H.B., 1317. |
| BRECHT B., 1499. | FÉVRIER P.A., 1305, 1356. |
| BRETEAU C.H., 1465. | FREI H., 1401. |
| BRIQUEL D., 1320. | FROBENIUS L., 1494, 1495. |
| BROWN K., 1406. | FRUYT M., 1330. |
| BYNON J., 1407, 1408, 1443. | GAAFER, 1480. |
| CALAME-GRIAULE G., 1462, 1508. | |
| CAMPS G., 1310. | |
| CARTER G.F., 1314, 1315, 1316. | |

* Ecole Pratique des Hautes Etudes, IV^e section.

- GALAND L., 1273, 1288, 1303, 1312, 1321,
 1386, 1391, 1392, 1393, 141, 1414.
 GALAND-PERNET P., 1372, 1401, 1458,
 1464, 1507.
 GALLEY M., 1458.
 GAST M., 1446, 1449.
 GENTILI C.V., 1357.
 GHUBAYD agg-A., 1504.
 GOSTYNSKI T., 1300.
 GOUFFÉ Cl., 1445, 1454.
 GOULETQUER P., 1451.
 GRANDE B.M., 1295.
 GRAND'HENRY J., 1399.
 GREGERSEN E., 1440.
 GREENFIELD J.C., 1308.
 GUICHARD P., 1381.
 HABERLAND E., 1494.
 HAMIAUX M., 1320.
 HART D.M., 1415.
 HEINEMANN S., 1316.
 IFLIS L., 1484.
 ILEVBARÉ J.A., 1298.
 JANON M., 1335.
 JOUAD H., 1470.
 KATEB Y., 1500.
 KEENAN J.H., 1452.
 KOMOROWSKI Z., 1433, 1434.
 KRÜSS J., 1384.
 LACOSTE-DUJARDIN C., 1269, 1371, 1488.
 LAHBABI A., 1466.
 LANCEL S., 1281, 1319.
 LANFRY J., 1427.
 LAPORTE J.P., 1336.
 LEFÉBURE Cl., 1406, 1473.
 LEVEAU Ph., 1337, 1353, 1358, 1359, 1367,
 1419.
 LEWICKI T., 1377.
 LOUIS A., 1278.
 M.A., 1484, 1487, 1498.
 MAKULSKI J.K., 1453.
 MAMMERI M., 1418, 1477.
 MARC, 1512.
 MARÇAIS Ph., 1267, 1398.
 MASSON O., 1306, 1344, 1345, 1346, 1363.
 MATTHEWS P.H., 1428.
 MAURY R., 1432.
 MEGDICHE C., 1275.
 MIKI W., 1397.
 MORIZOT P., 1322, 1360, 1361.
 MOULÉRAS A., 1489, 1490, 1491, 1492.
 MUHTAR 'UMAR A., 1304.
 NAKANO A., 1400.
 NESSON C., 1430.
 OBENGA Th., 1290.
 OLIPHANT P.S., 1493.
 OLIVER ASÍN J., 1380.
 OZENDA P., 1435.
 PANTUČEK S., 1455.
 PARZYMIES A., 1374, 1383, 1431.
 PELLAT Ch., 1424, 1509.
 PELZL B., 1338.
 PENCHOEN T.G., 1425.
 PETRAČEK K., 1291.
 PFLAUM H.G., 1349, 1350, 1351.
 PHILIBERT M., 1339.
 PISCHÉL B., 1379.
 POPLINSKI J. Ju.K., 1362.
 RACHID F., 1417.
 REBUFFAT R., 1299, 1324, 1325, 1340,
 1385.
 REDJALA M., 1270, 1502.
 REESINK P., 1272, 1461.
 REKLATIS E., 1475.
 RETEL-LAURENTIN A., 1510.
 ROCCO B., 1313.
 ROMÉY A., 1375.
 ROUVILLOIS-BRIGOL M., 1430.
 ROWLAND R.J. Jr, 1341, 1342, 1343.
 S.U.B., 1474.
 SAIB J., 1389.
 SALLUSTE, 1501.
 de SAPORTA I., 1405.
 SASSE H.J., 1411.
 SCHNEFF R., 1373.
 SCHUMAN L.O., 1409.
 SKIK H., 1309, 1370.
 ŚLIWA J., 1368.
 SOURIAU Chr., 1416.
 SOW I., 1438.
 STASOLLA M.G., 1279.
 SZNYCER M., 1266, 1286, 1307, 1328.
 TERRER D., 1282, 1283.
 THEBERT Y., 1348.
 TILLION G., 1396.
 VALLET J., 1430.
 VYCIHL W., 1293, 1329, 1410.
 WOLFF E., 1277.
 YDIR, 1481.
 YOUSSE A., 1403.
 ZABORSKI A., 1292, 1412.
 ZAGNOLI N., 1465.
 ZAGORSKI B.R., 1369.
 ZARKA A., 1289.
 ZAVADOVSKI J. Ju.N., 1311.
 ZEILLER J., 1268.
 ZIBELIUS K., 1318.
 Sans nom d'auteur: 1271, 1274, 1420,
 1423, 1456, 1459, 1471, 1476, 1482,
 1483.